PRÉFET DE CORSE
Liberté Égalité Fraternité

Direction régionale des affaires culturelles

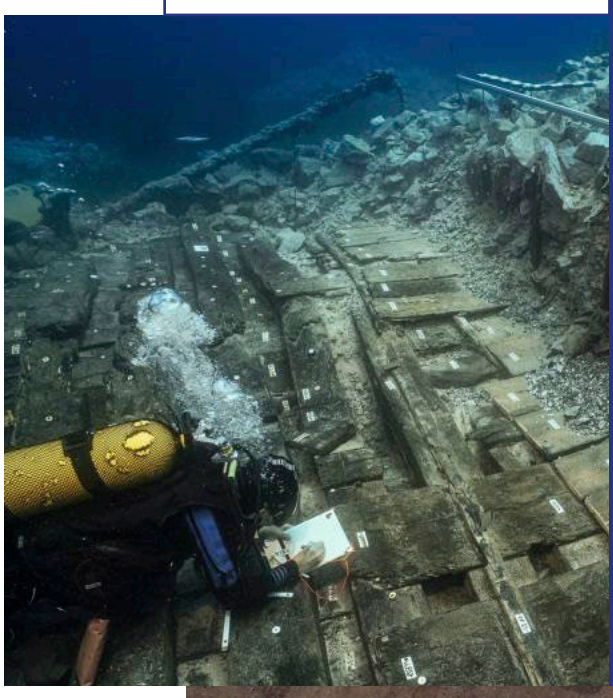
Inrap
Institut national de recherches archéologiques préventives

Journées régionales de l'archéologie Corse

De la lutte contre le pillage aux actions de recherche et valorisation

1ère édition

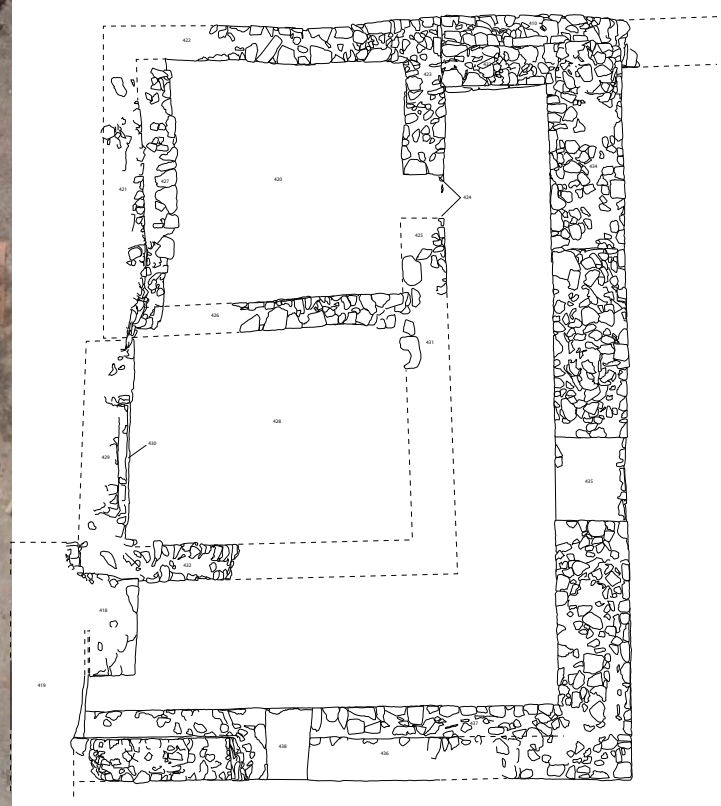
– 7.8 mars 2025



© Teddy Seguin, Drassm - Arasm

Palais des Congrès
Ajaccio – Gratuit

© Brice Chevaux, Inrap



©Daniel Istria, Emilie Thomas, LA3M/Arkemine

Un événement organisé par la Service régional de l'archéologie - Drac de Corse et l'Inrap, avec le soutien / la participation de:

AJACCIO CITÀ D'AIACCIU · CULLETTIVITÀ DI CORSICA COLLECTIVITÉ DE CORSE · Drassm Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines · OCBC · Gendarmerie nationale · Università di Corsica Pasquale Paoli · LRA Corse · Centre Camille Julian · ULB · ArkeMine · HADÈS

PROGRAMME

Vendredi 7 mars

PROTÉGER ET CONSERVER LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

8 h 30 Accueil café – inscription des participants

9 h Mot d'accueil de la Ville d'Ajaccio
représentée par Stéphane SBRAGGIA, Simone GUERRINI et Marie-Laure MOSCONI, direction du patrimoine.

9h15 Mot d'introduction de la Préfecture, représentée le Secrétaire général des affaires corses

9h30 Mots du Directeur du Patrimoine de la Collectivité de Corse, Pierre-Jean CAMPOCASSO,
et du Directeur régional des affaires culturelles, Guillaume DESLANDES

9h45 Ouverture des Journées par la conservatrice régionale de l'archéologie (DRAC- SRA Corse),
Laëtitia DEUDON et Daniel GUÉRIN, directeur général délégué de l'INRAP

Session 1 - Protéger les ressources archéologiques : les enjeux de la lutte contre le pillage en Corse

Modération : Laetitia DEUDON (DRAC-SRA Corse)

10 h Yann BRUN, *L'état de la lutte contre le pillage archéologique*

10 h 20 Service des douanes spécialisé, *Le rôle de la douane dans la lutte contre le pillage*

11 h DGG2A, *Présentation des actions de la gendarmerie de Corse* (sous réserve)

11 h 20 Xavier DELESTRE, *La lutte contre le pillage archéologique : retour d'expérience sur les actions interministérielles en PACA*

11 h 40 Hubert PERCY DU SERT, *Présentation de l'OCBC et les affaires corses* (en visio)

Remise des mobiliers issus de la saisie judiciaire de biens archéologiques -2022-2024
Annonce du projet d'exposition « Trou de mémoire » sur le pillage archéologique en Corse

Pause déjeuner

Session 2 - Étudier et valoriser les collections archéologiques

Modération : Laurent SEVEGNES (DRAC-SRA Corse), Jean-Michel BONTEMPI (CDC)

14 h Jean-Michel BONTEMPI, Pierre-Jean CAMPOCASSO, Laetitia DEUDON, Laurent SEVEGNES, Julia TRISTANI
La collection d'Aleria-Casabianda : d'un ensemble archéologique cohérent vers une collection de Musée de France

Annonce officielle du transfert des mobiliers et présentation du catalogue de la collection

14 h 30 Jean-Michel BONTEMPI, Marie-Brigitte CARRE, Laetitia CAVASSA, Tomoo MUKAI, Julia TRISTANI
Gestion et valorisation d'une collection ancienne : l'exemple d'Aléria
Examen critique des collections issues des fouilles anciennes dans le cadre de la conservation sélective.

15 h Linda PAPI, Anne-Marie ADAM, Marine LECHENAULT, Thierry LEJARS
Le matériel métallique de la nécropole de Casabianda à Aleria (en visio)

15 h 30 Federica SACCHETTI, *Aleria étrusque : relecture d'une nécropole*

Pause

16 h 10 Nathalie MARINI, Kevin WILLIAMS, *La gestion des collections archéologiques au CCE de Sartène*

16 h 30 Laurence PINET, *Du musée de Sartè à un musée d'archéologie de la Corse.*
Eléments pour un musée de l'Histoire des peuplements de la Corse

17 h Philippe BIAGINI, *Etude des pathogènes des populations corses anciennes : approches croisées*

17 h 20 Emmanuel LANOË, Présentation du catalogue sur les nécropoles de Mariana

Conclusion de la première journée

Samedi 8 mars

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE RÉGIONALE

8 h 30 Accueil café – inscription des participants

9 h SRA, *L'archéologie régionale en Corse : bilan d'activité, projets et perspectives*

9 h 30 Hervé PETITOT, *Actualités des opérations INRAP de l'année*

9 h 45 Hélène PAOLINI-SAEZ, Thomas PERRIN, *Présentation de la Fédération de la recherche Archéologique Programmée*

Session 3 - Lieux de pouvoir et fortifications : les apports de l'archéologie préventive et programmée

Modération: Joseph CESARI, conservateur général honoraire

10 h Fiona TACCHINI, Astrid HUSER, *Au cœur du Piale bonifacien : le diagnostic de la tour de Riccelli*

10 h 20 Gilles GIOVANNANGELI, David OLLIVIER, *Litala, une fortification seigneuriale du Sud de la Corse*

10 h 40 Daniel ISTRIA, Vannina MARCHI VAN CAUWELAERT, Emilie TOMAS, *Poggio del Palazzo, Corte : nouvelles recherches*

Pause

11 h 20 Quentin BARIL, Jessica BLANC, avec la collaboration d'Éric DELLONG *L'étude archéologique préventive de la citadelle d'Ajaccio : approche et premiers résultats*

11 h 40 Éric GAILLEDRAT, *Nouvelles recherches sur l'habitat antique et la fortification pré-romaine d'Aleria*

12 h Hélène PAOLINI-SAEZ, *Les travaux récents sur le site d'I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud)*

Discussion, suivie de la pause déjeuner

Session 4 - Archéologie des patrimoines maritimes, littoraux et fluviaux

Modération : Laëtitia DEUDON (DRAC-SRA), Marie-Laurence MARCHETTI (CDC)

14 h Franca CIBECCHINI, *Nouvelles campagnes et nouvelles données de l'archéologie sous-marine en Corse : 2022-2024. Trois ans entre découvertes scientifiques et gestion d'un territoire*

14 h 20 Kewin PECHE-QUILICHINI, *Foce di Tanghiccia (Lucciana, Haute-Corse) : un ensemble céramique du Bronze moyen 1/2a découvert sur la frange littorale orientale et l'embouchure du Golu*

14 h 40 Arnaud COUTELAS, Christophe LOISEAU, Loic ESPINASSE, Vivien MATHÉ, Franck ALLEGRINI-SIMONETTI, Jean-Michel BONTEMPI, *La redécouverte des thermes de Santa Laurina (Aleria) et nouvelles recherches géophysiques dans la plaine du Tavignanu*

Session 5 : Habitats, exploitation des ressources et espaces de production

Modération : Laurent CASANOVA, Laura MANCA (DRAC-SRA Corse)

15 h Brice CHEVAUX, Audrey JAMAI-CHIPON, *Chiusevia, un établissement rural étrusque en plaine orientale (Ghisonaccia, Haute-Corse)*

15 h 20 Brice CHEVAUX, Audrey JAMAI-CHIPON, *Cabanaccia, une occupation du premier âge du Fer et un atelier de tuilier du Ier s. ap. J.-C. installés entre le Tavignano et l'étang de Diane (Aléria, Haute-Corse)*

Pause

16 h Freddy THUILLIER, Laurent VIDAL, *Le four de terres cuites de Sagone à Vico (Corse-du-Sud) : résultats de la fouille programmée de 2022 et nouveaux projets 2025*

16 h 20 Sébastien CLERBOIS, Henry-Louis GUILLAUME, Nadine MATTIELLI, *Les fouilles archéologiques de la carrière romaine de granodiorite de Cavallo (Archipel des Lavezzi, Bonifacio, Corse-du-Sud). Première esquisse d'interprétation globale*

16 h 40 Vianney FOREST, *Apports récents de l'archéozoologie en Corse*

17 h Antonia COLONNA, Jean-Pierre ISACCO, Claire CASANOVA, *Présentation du site d'A Petra Frisgiata*

Conclusion des journées
Annonce des Journées européennes de l'archéologie – 13, 14 et 15 juin 2025 – Grand site de la Parata
Annonce des 2e JRA – 6-7 mars 2026 – Université de Corse

RÉSUMÉS

La lutte contre le pillage archéologique : retour d'expérience sur les actions interministérielles en PACA

Xavier DELESTRE (Conservateur général du patrimoine honoraire)

En région Provence-Alpes-Côte d'Azur depuis 2015, la lutte contre le pillage archéologique et le commerce illicite est une action inscrite parmi les priorités de la politique pénale de la Cour d'appel d'Aix-en-Provence. Son efficacité est renforcée par la signature en 2020 d'une convention régionale entre la préfecture de région et la gendarmerie nationale permettant la mise en place d'un réseau de 70 "gendarmes référents archéologie" puis, en 2021, sur les mêmes principes, avec la douane judiciaire.
A ce jour, les enquêtes ont donné lieu à plus d'une centaine de perquisitions. Plus de 80 000 objets pour une valeur marchande d'environ 4 millions d'euros ont été saisis lors de procédures judiciaires et de contrôles douaniers. Ils appartiennent à toutes les périodes chronologiques, de la Préhistoire à l'époque contemporaine (militaria des deux derniers conflits mondiaux).
Ces biens culturels proviennent pour partie de pillages sur des sites régionaux, nationaux et du trafic international.
Les tribunaux ont condamné plus d'une soixantaine de mis en cause. Les sanctions prononcées ont été la saisie définitive des matériels de détection et des biens archéologiques assorties d'amendes et, dans plusieurs cas, des peines de prison avec sursis à l'exception de deux cas pour lesquels plusieurs mois de prison ferme ont été prononcés. Plusieurs procédures ont été jusqu'en cassation. Plus de 2 000 individus sont identifiés comme pratiquant une activité de pillage sur le territoire régional à l'aide d'un détecteur de métaux. Pour une très grande majorité, il s'agit d'hommes. Les plus jeunes sont des adolescents, les plus âgés des nonagénaires. Le plus grand nombre sont âgés entre 30 et 40 ans. Ces pilleurs appartiennent à toutes les classes sociales avec parmi eux un nombre important d'ouvriers, d'artisans et de personnes sans ressource déclarée. Certains pratiquent la détection de manière épisodique, d'autres très régulièrement de jour et de nuit, seuls ou en groupe lorsqu'ils sont membres d'associations régionales de détection ou de fédérations nationales. Entre 2015 et 2022 trois rallyes ont été organisés par des associations de détection ou des marchands de matériel de détection réunissant plusieurs centaines de participants. Ils ont donné lieu à des procédures judiciaires. Les enquêtes réalisées montrent qu'un nombre conséquent de prospecteurs font commerce de leurs trouvailles via les sites de ventes en ligne.
En parallèle à la répression, plusieurs actions de sensibilisation ont été mises en œuvre par l'intermédiaire de publications, la tenue de colloques, de journées d'informations et d'expositions notamment à Marseille et Arles. Des actions en direction du public scolaire ont également été proposées dans le cadre du projet européen PITCHER. Enfin, des sessions de formations permanentes ont été organisées à l'intention des magistrats et des enquêteurs.

La collection d'Aleria-Casabianda : d'un ensemble archéologique cohérent vers une collection de Musée de France

Jean-Michel BONTEMPI, Pierre-Jean CAMPOCASSO, Julia TRISTANI (Collectité de Corse),
Laetitia DEUDON, Laurent SEVEGNES (Drac de Corse)

Mise au jour entre les années 1960 et 1980, la collection d'archéo¬logie classique d'Aleria-Casabianda représente l'une des plus belles et des plus riches actuel¬lement connues et contextualisées, notamment au regard de sa partie gréco-étrusque. Elle est considérée comme majeure sur le plan international.
Depuis 2018, les différents chantiers et l'étude des collections et la reprise de la recherche sur le territoire d'Aleria élargi (en programmé et en préventif) ont permis de faire état d'une étendue des espaces funéraires large¬ment supérieure à la seule zone de Casabianda.
Au cours des années à venir, la collection sera ainsi remise dans son contexte à la lumière des découvertes récentes, recréant le lien, à la période étrusque notamment, entre les nécropoles et les zones dédiées à l'habitat et aux productions.
Suite au transfert de propriété de cet ensemble archéologique cohérent de l'Etat à la Collectivité de Corse, par arrêté du 24 septembre 2024, une sélection de 4800 pièces « muséables » récolées sera prochainement présentée devant la Commission scientifique d'acquisition des collections des Musées de France. Ce statut nouvellement acquis garantira l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité du fonds.
Cette communication présentera les grandes étapes de cette procédure scientifique et administrative.

Gestion et valorisation d'une collection ancienne : l'exemple d'Aléria. Examen critique des collections issues des fouilles anciennes dans le cadre de la conservation sélective

Jean-Michel BONTEMPI, Julia TRISTANI (Collectivité de Corse),
Marie-Brigitte CARRE, Laetitia CAVASSA, Tomoo MUKAI (Centre Camille Jullian)

En 2007, près de mille caisses contenant le matériel inédit de 50 ans de fouilles hors nécropoles réalisées par Jean et Laurence Jehasse sur le site d'Aléria ont été retrouvées dans les dépôts de Casabianda. Après un nettoyage et un premier récolement de la collection, la DRAC et le SRA de Corse ont mandaté en 2019 le Centre Camille Jullian, en collaboration avec le CCE et l'équipe du Musée d'Aléria, pour effectuer un tri et inventaire de ces caisses dans le but d'en évaluer leur potentiel scientifique et leur destination.
Suivant les préconisations de conservation sélective des biens culturels édictées par la sous-direction de l'archéologie au ministère de la Culture, nous avons mis en place une méthode de travail visant à recenser l'ensemble de la collection, en évaluer le potentiel scientifique et, le cas échant, proposer au déclassement certains biens archéologiques.
Cette communication présentera les objectifs, les méthodes de travail, les difficultés rencontrées et les résultats obtenus tout en mettant en avant le potentiel de valorisation scientifique et grand public que nous pouvons tirer d'une collection ancienne.

Le matériel métallique de la nécropole de Casabianda à Aléria (Corse)

Linda PAPI (UMR 8546, AOROC, ENS, Paris), Anne-Marie ADAM (Université de Strasbourg, UMR 7044, ARCHIMEDE, Strasbourg), Marine LECHENAULT (UMR 5189 HISOMA, Lyon), Thierry LEJARS (Cnrs, UMR 8546, AOROC, ENS, Paris)

Si la nécropole d'Aléria est célèbre pour son imposante collection de vases d'importation grecs et étrusques, elle ne l'est pas moins pour son corpus d'objets métalliques. On peut estimer à plusieurs centaines d'individus les objets en alliages cuivreux, en fer et en matériaux mixtes. Cette riche documentation d'artefacts a contribué à forger la réputation du site depuis sa découverte dans les années 1960/1970.
Les 179 sépultures fouillées par Jean et Laurence Jehasse, sont connues par deux publications monographiques, la première publiée dès 1973 recense les tombes 1 à 105 ; la seconde dévolue aux tombes 106 à 179 ne paraîtra qu'en 2001.
Après près d'un demi-siècle, il a paru opportun de revenir en détail sur cette documentation et d'en proposer une analyse renouvelée sur la base des problématiques actuelles. La récente restauration des cnémides ornées a montré que le potentiel informatif de ces mobiliers demeure entier. Cette remise à plat de la documentation sur des bases typologiques, techniques et stylistiques renouvelées, doit permettre, 1) de nous interroger sur la chronologie et l'utilisation des objets eux-mêmes, 2) d'insérer ces données dans la discussion relative à la définition chronologique et culturelle de la population d'Aléria et son insertion dans un cadre plus large, européen et méditerranéen.
Ce projet, initié avec le PCR Aléria et ses territoires (2018-2021) dirigé par Vincent Jolivet (Cnrs, Umr 8546), bénéficie à partir de cette année du soutien du nouveau PCR Aléria : anciens contextes et nouvelles recherches (2024-2026) dirigé par Federica Sacchetti (Drac, Umr 7299).
Au terme de cette enquête menée en collaboration avec les différents spécialistes impliqués dans l'étude de la nécropole, nous souhaitons de proposer une édition critique et renouvelée de cet important corpus d'objets re-contextualisés.
L'important travail de récolement des collections réalisé par J. Tristani et J.-M. Bontempi en 2018 donne un premier aperçu significatif du matériel conservé à cette date.
La démarche adoptée doit permettre la révision intégrale du mobilier, sa réattribution ainsi que l'identification typologique sur la base des connaissances actuelles. Bien que l'examen autoptique et le dessin restent les méthodologies privilégiées, les nouvelles technologies non-invasives sont un complément important (3D, photogrammétrie, tomographie). Ces techniques sont désormais un outil fondamental lorsque la fragilité de l'artefact empêche sa manipulation directe. On se propose ici de revenir sur quelques acquis récents, concernant certaines catégories de mobiliers comme les agrafes de ceinture de type La Tène ou encore un groupe de vases en peau avec garnitures en bronze, des ustensiles fréquemment associés au strigile, comme ailleurs dans le monde étrusque.
Si les vestiges matériels se prêtent difficilement à une lecture ethnique, ils trahissent néanmoins une diversité d'origines, laissant entrevoir un nœud de connexions, ouvrant sur l'ensemble de la péninsule italienne, mais aussi sur les mondes gaulois et ibérique, sans oublier la Corse elle-même.

La gestion des collections archéologiques au CCE de Sartène

Nathalie MARINI (Collectivité de Corse), Kevin WILLIAMS (Paléotime)

A partir de 2008, les Centres de Conservations et d'Etudes sont créés pour répondre à l'accroissement du volume des collections lié au développement de l'archéologie préventive. La Corse est une région « pilote » avec la création de deux CCE, Sartène et Aleria, qui accueillent des artefacts de périmètres géographiques et chronologiques distincts. Les CCE de Corse fonctionnent en co-gestion entre la Collectivité de Corse et l'Etat (SRA-DRAC et DRASSM).
Les missions principales des CCE sont de :

- Recevoir et conserver les collections archéologiques issues des recherches programmées et préventives ;
- Favoriser l'étude des collections par les chercheurs et les étudiants ;
- Transférer les mobiliers aux musées ;
- Contribuer au règlement du statut juridique des collections.

La gestion des CCE s'appuie sur un cadre juridique (le code du patrimoine), des protocoles établis par les SRA et le développement d'une discipline scientifique, la conservation préventive.
Au quotidien, chaque CCE fait face à des défis spécifiques résultant de l'histoire des collections et du lieu de conservation.
Le CCE de Sartène abrite des collections paléontologiques et archéologiques, datant du Mésolithique jusqu'à l'époque Moderne issues de l'ensemble du territoire insulaire. La conservation et la gestion des collections au CCE de Sartène présentent des problématiques liées au bâtiment (surface, accessibilité, hygrométrie), au passif des collections (identification, conditionnement, inventaire, documentation) et au statut des collections.
Un chantier des collections est mis en place pour mettre aux normes actuelles le conditionnement et l'inventaire de collections issues d'opérations anciennes. Les biens archéologiques mobiliers sensibles, comme les objets métalliques, et les collections contenant des vestiges anthropologiques, sont traités en priorité, ils bénéficient d'un reconditionnement et d'un inventaire par lot. Ces actions, certes chronophage, assurent une conservation pérenne, la traçabilité du mobilier et favorisent également les études scientifiques et la valorisation au sein des musées.

Du musée de Sartè à un musée d'archéologie de la Corse. Éléments pour un musée de l'histoire des peuplements de la Corse

Laurence PINET (Collectivité de Corse)

Le musée de Sartè est un outil institutionnel important du patrimoine de la Corse. Son histoire singulière en fait un maillon significatif, riche d'identités, dont l'intégration croissante dans le territoire atteste de son rôle dans la société contemporaine. Le musée de Préhistoire corse et d'archéologie, dit musée de Sartè, est classé et contrôlé en 1977; il passe à l'appellation musée de France en 2002, avec la Loi musées. Il change de chef d'établissement en 2015, de tutelle en 2018. Jusque-là, le musée n'a jamais bénéficié d'un projet scientifique et culturel. En plus du caractère obligatoire qu'il revêt pour l'établissement, le PSC accompagne une révision et une mise à jour nécessaires tant au niveau du concept, des collections, du bâtiment, que de la muséographie et plus largement du parcours de visite. Les axes de diagnostic, de planification et de projection du musée doivent permettre l'enrichissement du patrimoine archéologique mobilier de la Collectivité de Corse, la réorganisation de la galerie permanente afin d'enrichir le parcours et les contenus scientifiques, l'installation du musée sur son territoire et plus particulièrement en lien étroit avec le site de Cauria afin d'assurer ses missions d'éducation, de réflexion, de partage de connaissances, de délectation.

Présentation du catalogue des nécropoles de Mariana

Emmanuel LANOË (Inrap)

Dans le cadre d'une aide à l'édition en 2025, a été soumis le manuscrit intitulé : *Nécropoles de Mariana : I Ponti, Palazzetto, Murotondo. Fouilles de Geneviève Moracchini-Mazel 1961-1972*, destiné à être publié aux éditions Mergoil.
La majeure partie de ce travail collectif, regroupant une équipe de 10 personnes de l'Inrap et du Musée de Mariana, et financé par le SRA de Corse, constitue la partie 3, c'est-à-dire les catalogues entièrement refondus des structures funéraires fouillées par G. Moracchini-Mazel. Ce fut l'objet d'un important chantier mené au cœur des collections du Musée de Mariana, conjugué à un plongeon dans la documentation primaire et son examen critique systématique. Les aspects de notre méthodologie sont livrés dans une partie 2, qui succède à un premier chapitre resituant les recherches anciennes dans leur contexte des années 1960-70 à Mariana.
Au départ, ce projet a été conçu par son initiateur, L. Sévègnes, comme un préalable à la publication des fouilles funéraires récentes de Mariana : Pruniccia et Granalese (*Lanoë et al. 2021, 2023*). La commande était de réactualiser les données archéologiques issues des fouilles vielles d'une soixantaine d'années, afin d'obtenir un corpus le plus harmonisé possible, en vue de synthèses à l'échelle de la ville romaine.
Le chantier de publication d'un second volume, qui comportera le catalogue des structures récemment fouillées (138), reposant sur des données de première main, sera engagé dans la foulée, dès 2025 en principe. Il est envisagé dans ce volume d'inclure les synthèses réalisées à l'échelle de l'ensemble des 227 structures funéraires romaines que totalisent les fouilles anciennes et récentes de Mariana. Sa base analytique et son mode de présentation graphique pourront reposer sur un SIG, dont la table attributaire sera renseignée des différents champs définis par les spécialistes (chronologie, architecture, rite funéraire, type de mobilier, etc…), permettant des recherches croisées.

Sommaire du vol. 1 :

Partie 1 : L'exploration des nécropoles de Mariana, jalon de l'Archéologie corse
(E. Lanoë)
1.1. Situation, contexte et historique des recherches funéraires à Mariana de 1961 à 1972
1.2. Méthodes de travail de G. Moracchini-Mazel et ses équipes

Partie 2 : La reprise des données (tous les auteurs)
2.1. Objectifs
2.2. Corpus mobilier, sources et méthodologie générale
2.3. Présentation du catalogue
2.3.1. Terminologie funéraire
2.3.2. Mode de présentation du mobilier
2.3.3. Fiche-modèle de structure
2.3.4. Règles de représentation graphique du mobilier

Partie 3 : Le Catalogue
3.1. Nécropole de I Ponti
3.2. Nécropole de Palazzetto
3.3. Nécropole de Murotondo

Partie 4 : Synthèses préliminaires (en cours)
4.1. Chronologie des nécropoles
4.2. Architectures funéraires
4.3. Pratiques funéraires
4.4. Mobiliers

Au cœur du Piale bonifacien : le diagnostic de la tour de Riccelli

Fiona TACCHINI, Astrid HUSER (Inrap)

La parcelle sur laquelle est implantée la tour de Riccelli a fait l'objet d'un diagnostic de terrain approfondi entre le 15 avril et le 17 mai 2024. Couplée à une étude documentaire, les sondages et l'étude du bâti ont permis de caractériser les différents états de la tour et de ses annexes. Quatre phases de modification du paysage ont été observées : la phase initiale qui prendrait place autour des XVIe - XVIIe siècles d'après le mobilier archéologie, la deuxième phase associée à l'établissement d'une maison à pignon accolée à la tour, caractérisée par un liant en argile rouge locale et la troisième phase se manifeste par la mise en place d'une maçonnerie à l'arrière de la tour et des modifications des espaces. Quant à la quatrième phrase, elle s'articule autour des modifications les plus récentes, apportées par les derniers habitants dans les années 1960.
La tour de Riccelli est un bâtiment quadrangulaire implanté au cœur d'un complexe de deux autres bâtiments et d'une oliveraie vraisemblablement tricentenaire. Nous observons dans cette dernière des témoignages d'aménagement du territoire. La tour s'inscrit dans la pente du sol calcaire, façonné et utilisé en support pour son installation et pour celle de ses bâtiments annexes. La tour de presque 14m est organisée en 5 niveaux, chacun pourvu d'une pièce unique. Une trémie devait servir de voie de circulation entre les étages. Au rez-de-chaussée, un dallage couvre le sol dans lequel vient se nicher trois caissons taillés dans la roche-mère et une citerne dans l'angle au-dessus de laquelle se trouve une ouverture. Le plafond est réalisé en genévrier, un matériau durable et résistant. Le premier étage est également doté d'un plafond façonné de ce bois de fer. Les ouvertures actuelles sont pour la plupart réalisées dans les états les plus récents de la tour. Nous accédons au deuxième étage par une trémie, la pièce est constituée d'une voûte curieusement construite dans le sens de la pente. Le troisième étage est divisé en deux parties : la moitié est une pièce unique constituée d'une voute dans le même sens que celle du niveau inférieur, l'autre moitié est une terrasse. Le dernier niveau est une demi-terrasse, prenant appui sur la voute inférieure, dont l'accès se fait par la terrasse du niveau 4. Sur les parties sommitales, nous observons un crénelage dit « en queues d'hirondelle ». Trois des quatre murs extérieurs de la tour sont recouverts d'un épais béton gris. La quatrième face (mur à l'est – mitoyen au bâtiment 2) est exempte de cette préparation, sur laquelle seules les traces d'aménagement de la maison et des traces de consolidation sont visibles.
Le bâtiment 2 est situé au sud-est de la tour, c'est le lieu d'implantation d'une maison à pignon associée au deuxième état d'aménagement des lieux. La maison étant détruite, nous observons un état initial quadrangulaire d'environ 20m^2. Trois côtés sont taillés dans la roche, nous notons des traces de taille régulière. Au sommet du rocher, une canalisation en pierre est creusée à même le calcaire et est recouverte de grandes dalles organisant une éventuelle zone pédestre. La canalisation passe en dessous d'un four à pain associé à l'installation et à l'utilisation de la maison. Le bâtiment 3 est situé au sud de la tour et à la hauteur du premier étage. Nous observons un bassin initial d'environ 20m^2 creusé dans le calcaire. Un soupirail donnant accès au niveau inférieur aurait pu avoir servi de déversoir et être utilisé avec la citerne interne du rez-de-chaussée dès la phase initiale. Nous notons 3 élévations dont le liant est un mortier associé au troisième état d'aménagement.
Bien que l'étude portait sur la tour et ses deux bâtiments annexes, nous avons relevé quelques témoignages aux abords de l'implantation relevant de l'exploitation du territoire. Deux fonds de cabane : le premier aux abords du bâtiment et le deuxième en contrebas de la restanque. Plus à l'ouest, une source d'eau souterraine aménagée en fontaine et reliée à deux lavoirs par une canalisation. Au nord-ouest du terrain, nous avons noté un fouloir à raisins. La forme et la composition de la tour de Riccelli ne sont pas uniques. À quelques centaines de mètres, une autre tour de plan quasiment identique est identifiée. Selon les témoignages, une tour additionnelle de plan similaire est également à noter à proximité.
Modifiée au fil des siècles, la tour est aujourd'hui en état critique et nécessite une restauration urgente.

Litala, Une fortification seigneuriale du Sud de la Corse

Gilles GIOVANNANGELI, David OLLIVIER (CNRS)

Les opérations archéologiques réalisées entre 2016 et 2018 puis reprises l'an dernier sur le site castral de Litala s'insèrent dans un programme de recherche sur l'habitat médiéval dans le Sartenais. La fortification a été bâtie sur un promontoire rocheux dominant la rive droite de l'Ortolo à 4km au Sud de Sartène. Les sources écrites révèlent que le castellu était au cœur d'un des plus importants territoires seigneuriaux au début du 14e siècle avant de décliner et de tomber dans l'oubli dès la fin de l'époque médiévale. Le site, difficile d'accès et noyé dans la forêt, se présente comme un chaos de formes granitiques entourant une vaste plate-forme sommitale de près de 1000m². Avant les premiers travaux de rares vestiges de murs maçonnés engagés dans les rochers étaient discernables dans le sous-bois.

Les recherches ont porté dans un premier temps sur les parties hautes du castrum avec 2 objectifs : mieux cerner sa mise en défense et localiser l'habitat intra-muros. Le système défensif s'est avéré complexe dans la mesure où il associe des murailles soigneusement maçonnées au mortier de chaux (dont la plus imposante sur le flanc Est atteignait 27m de long et jusqu'à 2m d'épaisseur) à des blocages en pierres sèches fermant les ouvertures des taffoni. Trois petits ouvrages défensifs sur les rochers les plus élevés complètent le dispositif.

Les fouilles ont surtout concerné un bâtiment de plan rectangulaire (7m80x6m50) doté d'une citerne et identifié comme un logis seigneurial. L'espace intérieur s'organisait autour d'un foyer circulaire construit sur un sol en terre battue.

Le mobilier abondant et varié, recueilli tant dans ce logis que dans des sondages pratiqués sur la barre rocheuse méridionale (céramiques modelées ou importées, monnaies, artefacts métalliques), permet de bien cerner la chronologie de l'occupation des lieux entre le courant du 13e et la fin du 14e siècle. Il renseigne aussi sur la fonction militaire et résidentielles de Litala tout en ouvrant des pistes nouvelles sur les liens entre le site et son terroir.

Depuis deux ans les recherches se sont orientées vers l'étude du village castral, ce borgo di Litala mentionné plusieurs fois dans la chronique de Giovanni di la Grossa. Des prospections ont en effet révélé la présence de nombreux replats aménagés sur les flancs sud et ouest du massif rocheux. La fouille d'une de ces plates-formes a été réalisée l'an dernier et se poursuit cette année. Elle a permis la mise au jour d'une cabane bordée au sud et à l'ouest par deux murs parementés et au nord et à l'est par des boules granitiques. Cet espace de près de 40m2, à usage domestique ou artisanal, était doté d'un foyer circulaire bordé de pierres comparable à celui du logis seigneurial mais présentant la particularité d'être tapissé de scories de fer.

La découverte fréquente en prospection d'épandages de ces scories de forge sur un vaste périmètre amène à poser l'hypothèse d'un bourg partiellement dédié à l'artisanat du fer sous la protection des seigneurs de Litala. La campagne 2024 tente de vérifier cette hypothèse avec l'étude d'un deuxième replat de forme grossièrement circulaire envahi de déchets de forge (scories, battitures et vidanges de foyers).

Poggio del Palazzo, Corte : nouvelles recherches

Daniel ISTRIA (CNRS), Vannina MARCHI VAN CAUWELAERT (Univesité de Corse), Emilie TOMAS (Arkémine)

L'établissement antique et médiéval de Poggio del Palazzo est situé dans l'arrière-pays d'Aleria, à 2,5 km de la ville de Corte. Après des premières fouilles archéologiques conduites en 1958, puis durant les années 1970 ainsi qu'en 1981 et enfin un diagnostic archéologique en 2022, son étude a été reprise en 2024 dans le cadre d'une collaboration de recherche tripartite engageant les laboratoires LISA (UMR 6240 Corte), LA3M (UMR 7298 Aix-en-Provence) ainsi que la sarl Arkémine.
L'objectif du programme pluriannuel est d'étudier l'émergence d'un lieu de pouvoirs du premier Moyen Âge où pourraient être réunies une résidence aristocratique, siège de l'autorité comtale carolingienne, ainsi qu'une piévanie, centre de la circonscription religieuse de Venaco. Trois axes de recherche prioritaires ont été fixés :

- Appréhender les formes de l'établissement et ses évolutions sur la longue durée ;
- Comprendre les logiques qui ont conduit à l'élévation de l'établissement au rang de centre du pouvoir politique et religieux ou uniquement religieux ;
- Mettre à l'épreuve de l'archéologie le récit médiéval de la Chronique de Giovanni della Grossa.

Durant l'année 2024, la mise en œuvre de méthodes diversifiées et complémentaires (prospection radar, Lidar, sondages, étude du bâti) a permis de circonscrire l'établissement, de mettre en évidence ses différentes composantes, d'étudier les trois édifices conservés en élévation, de produire la documentation de base (modèle numérique de terrain, plan général et des édifices, photogrammétrie des élévations) et de collecter les premiers éléments de datation.
L'établissement, d'une superficie estimée à environ 1,2 hectares, s'étend sur une colline, bien individualisée dans le paysage, ainsi que sur une vaste terrasse située immédiatement au pied de celle-ci. Il est occupé au moins depuis le IIe-Ier siècle av. J.-C., mais il pourrait connaître un développement maximum durant l'Antiquité tardive et les premiers siècles du Moyen Âge. L'essentiel de l'habitat semble s'étager sur le flanc oriental de la colline ainsi qu'à l'extrémité méridionale de la partie sommitale. Cette dernière est ceinturée par un rempart en pierre-sèche d'environ 400 m de longueur. Des édifices de culte chrétien sont enfin situés immédiatement au pied de la colline, à l'est et au sud. Sur le flanc est de la colline, l'un des édifices, dont l'élévation est conservée sur près de 5 m de hauteur, a été daté du VIIe-VIIIe siècle de notre ère. Ses caractéristiques architecturales (superficie importante, présence d'au moins un étage, murs épais maçonnés à la chaux, porte surélevée…) indiquent qu'il s'agit d'un édifice de prestige fortifié. Il doit être mis en relation avec le pôle ecclésial situé à 50 m en contrebas. Si les plans et la chronologie des plus anciens édifices restent incertains, l'étude du bâti permet de mieux comprendre et de dater plus précisément le complexe principal encore conservé en élévation. L'église, dédiée à San Giovanni et faisant office de piève au moins durant les derniers siècles du Moyen Âge, pourrait être érigée au tout début du XIe siècle. Son architecture permet des rapprochements précis avec les édifices du centre et du nord de l'Italie. En revanche, les aménagements liturgiques présentent des spécificités proprement régionales. Quant au baptistère indépendant, il semble avoir été en grande partie reconstruit au XVIe siècle en respectant en plan comme en élévation les grandes lignes d'un édifice antérieur, peut-être contemporain de l'église.

La redécouverte des thermes de Santa Laurina (Aleria) et nouvelles recherches géophysiques dans la plaine du Tavignanu

Arnaud COUTELAS (UMR 8546 AOROC - ENS, Paris), Christophe LOISEAU (Eveha), Loic ESPINASSE (Archéovision), Franck ALLEGRINI-SIMONETTI, Jean-Michel BONTEMPI (Collectivité de Corse)

Propriétaire des bains romains de Santa Laurina depuis décembre 2021, la Collectivité de Corse a engagé plusieurs études sur l'édifice et son environnement immédiat pour mieux le connaitre, le protéger et le valoriser.
Ce monument, situé en bordure sud du Tavignano au pied du plateau tabulaire d'Aléria constitue l'un des édifices antiques les mieux conservés de Corse. Identifié comme un établissement thermal antique par l'archéologue Jean Jehasse entre 1956 et 1960, son affectation tardive en tant qu'édifice religieux demeure une possibilité non encore attestée. Avec ses dimensions remarquables d'environ 400 m², ce vestige est relativement bien conservé puisque certains murs ont encore une élévation de 5 m.
Dès son acquisition, passés les premiers travaux de dégagement de l'inextricable entrelacement végétal, une première mission de relecture du bâti a été menée couplée à des relevés ortho photogrammétrique 3d de l'édifice dans son contexte géomorphologique élargi. L'objectif du programme est une nouvelle interprétation du bâti plus fine et détaillée grâce aux moyens techniques d'aujourd'hui, la réalisation d'un phasage des différents faits architecturaux, l'identification des espaces et l'indexation des matériaux et de leur mise en œuvre.
Dès 2025, le troisième volet de ce programme sera constitué d'une prospection géophysique menée sur les parcelles adjacentes pour tenter de connaitre les limites du gisement et répondre à des questions d'environnement immédiat des bains à l'époque romaine, avec en particulier le tracé du fleuve Tavignano.

Chiusevia, un établissement rural étrusque en plaine orientale (Ghisonaccia, Haute-Corse)

Brice CHEVAUX, Audrey JAMAI-CHIPON (Inrap)

Au centre de la plaine orientale de la Corse, un établissement étrusque du VIe–IVe s. av. J.-C., établi à moins d'un kilomètre du rivage de la mer Tyrrhénienne, a été mis au jour par les archéologues de l'Inrap à la fin de l'année 2023. L'occupation est matérialisée par un bâtiment sur solins de galets, des aménagements sur poteaux porteurs en périphérie et des structures en lien avec des activités domestiques. Cette découverte constitue un témoignage privilégié de la présence de cette civilisation pré-romaine sur le territoire insulaire par la richesse de son mobilier céramique et car il s'agit du premier habitat fouillé en Corse pouvant être rattaché à la culture étrusque.

Cabanaccia, une occupation du premier âge du Fer et un atelier de tuilier du Ier s. ap. J.-C. installés entre le Tavignano et l'étang de Diane (Aléria, Haute-Corse)

Brice CHEVAUX (Inrap), Audrey JAMAI-CHIPON (Inrap)

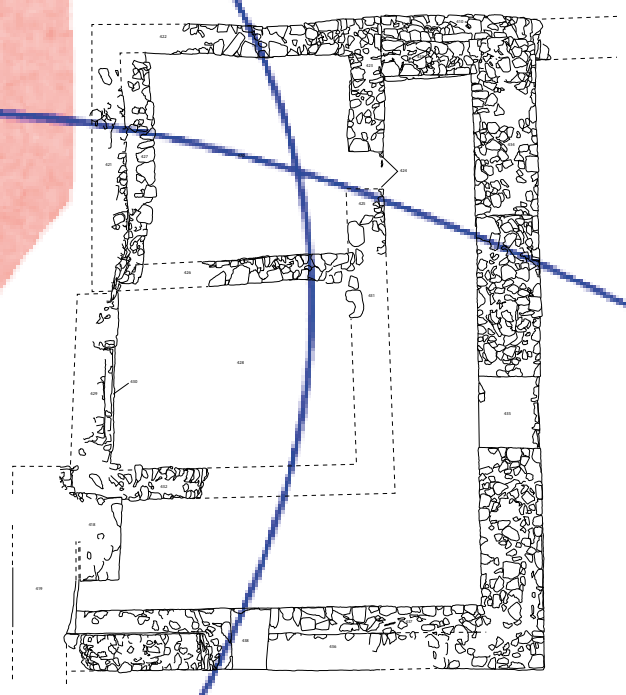
En 2024, deux fouilles préventives mitoyennes ont été réalisées par l'Inrap à Aléria sur près de 3000 m².
Cette fenêtre d'investigation, d'une surface exceptionnelle sur ce territoire, a révélé la présence d'une occupation relativement dense du premier âge du Fer et d'un atelier de tuilier du Ier s. ap. J.-C. implantés sur la rive septentrionale du Tavignano.
L'installation protohistorique est matérialisée par plusieurs dizaines de structures en creux et des aménagements empierrés. Elle se distingue surtout par un matériel céramique indigène abondant associé à plusieurs occurrences d'importation étrusque.
L'atelier de production tuilière romain est desservi par une voie et il est constitué classiquement de bassins de décantation, de fosses contenant des ratés de cuisson de tuiles et d'un grand bâtiment sur piliers pour le stockage des productions.
Un petit ensemble funéraire est installé en périphérie.

Le four de terres cuites de Sagone à Vico (Corse-du-Sud) : résultats de la fouille programmée de 2022 et nouveaux projets 2025

Freddy THUILLIER, Laurent VIDAL (Inrap)

La fouille programmée du four de terres cuites de Sagone, mis au jour partiellement sous le baptistère en 2012 par D. Istria (CNRS), a été effectuée en septembre 2022. L'étude de ce four envisagée lors de la découverte n'ayant pas été réalisée, sa morphologie, sa datation et sa destination exacte restaient floues. Afin d'étudier l'architecture du four, de rechercher sa fosse d'accès et de tenter de préciser sa datation et son affectation, trois petits secteurs de fouille ont été ouverts.
Cette communication a pour objectif de présenter les résultats acquis lors de cette brève intervention de 2022.

Apports récents de l'archéozoologie en Corse

Vianney FOREST (Inrap)

La période romaine connaît deux événements importants dans la modification de la faune mammalienne de Corse : la disparition de l'espèce *Prolagus sardus* qui était endémique et l'introduction du cerf élaphe *Cervus elaphus* sous une forme de petite dimension dite corsicanus. Lors de la première grande vague d'études archéozoologiques en Corse durant les années 1980 et 1990, la période romaine était très mal documentée archéologiquement. La multiplication des opérations d'archéologie préventive, couplée à plusieurs fouilles programmées, ont permis une première moisson de données.
Leur synthèse rapide, rendue possible à la faveur d'une quasi-unicité de l'opérateur archéozoologique, éclairent les dynamiques de disparition ou d'apparition des deux espèces durant les premiers siècles de notre ère. Les propositions sur les causes de ces événements, dont bien entendu le rôle de l'homme, peuvent être mieux circonstanciées.